



Tous accros au boulot ? Partir en vacance d'encadrement

Interview publiée dans le magazine Capital - Article complet

Le journaliste du magazine Capital me demande comment aider les managers qui n'arrivent pas à décrocher de leur travail pendant l'été. Je vois d'emblée dans cette question le présupposé que ces work alcoholics seraient des victimes non consentantes et qu'il faudrait les arracher à cette servitude... Quid de **l'aspect volontaire de cette servitude** ? En effet, même si le manager se plaint de cette contrainte, force est de remarquer qu'il l'accepte... ce qui peut laisser penser qu'il en tire quand même une forme de satisfaction. Ainsi, avant d'explorer les pistes de « désintoxication », commençons par explorer les causes possibles de cette acceptation, c'est-à-dire essayons au fond de comprendre **la satisfaction sous-jacente qui est éprouvée par celui qui s'adonne aux joies du BlackBerry pendant la pause dominicale ou estivale.**

Pour cela, partons de cette idée simple qui est que la plupart d'entre nous, **nous réglons notre action, et notamment dans notre vie professionnelle, sur la demande des autres.** Notre activité est toute entière tournée vers la tentative d'apporter une réponse à cette attente des autres, que cette attente soit explicite comme supposée. En effet, même quand notre action se fait sur le mode de la prise d'initiatives et que nous semblons être le moteur de notre action, notre activité reste toujours une réponse à cette attente supposée, celle de la prise de responsabilité, de la créativité, de l'initiative, de l'ambition, de la réussite, de l'excellence, de la disponibilité et de l'efficacité.

Or répondre à une attente qui émane de l'entreprise est relativement gratifiant. En effet, la réponse est souvent simple et factuelle et son effet immédiat. Soit elle satisfait, ou pas, mais l'accusé de réception est rapide et clair. C'est la raison pour laquelle ne pas décrocher de son job le week end, répondre aux mails et aux appels de son iPhone a quelque chose de reconfortant : on a répondu à une attente et l'accusé de réception en est immédiat, avec même la perspective probable d'obtenir de son destinataire un accusé de... satisfaction.

A l'inverse, dans la vie personnelle et affective, les attentes des uns et des autres (conjoint, famille, amis) sont souvent plus ambiguës, plus subtiles, plus contradictoires et donc plus difficiles à satisfaire. Ce n'est jamais tout à fait ça... Alors, s'absorber dans ses mails est peut-être une façon d'échapper temporairement à ce mystère de la demande de l'autre.

Le temps des vacances est celui où chacun se trouve davantage confronté aux questions des demandes et attentes de l'autre « privé », qui dérangent un petit ordre intérieur où les choses se satisfont, même dans l'inconfort. C'est peut-être pourquoi en même temps que « Vivement les vacances ! » surgit un autre cri, en sourdine : « Au secours, c'est les vacances ! »

Au travail, les demandes sont connues et aseptisées, elles comportent peu d'affectif. Les problèmes sont réglés d'avance, par des procédures, des codes de bonne conduite, des process de management, des intérêts personnels. C'est balisé, encadré. **Le problème du manager en vacances, c'est la « vacance » d'encadrement.** Elle met à nu son envie ambivalente entre le désir de liberté et la difficulté à se passer d'un cadre qui prescrit la bonne conduite à tenir.

Osez vous confronter à votre vie affective, osez renoncer aux satisfactions tempérées et connues pour affronter -dans un cadre affectif connu- un inconnu pimenté. Vous le voyez, décrocher pendant les vacances, **c'est tout un art !**